

Celle-qui-parle-au-vent

Je suis celle qui sait parler au vent.
Le vent, je l'entends siffler de par-dessus la mer et agiter les herbes.
Le vent, je le vois onduler dans les mosaïques de graminées par-dessus ma tête,
Dans les marguerites, les trèfles rouges et les achillées.
J'ai trois ans et je sais parler au vent.
Je joue à cache-cache avec lui, mon meilleur ami, dans les herbes hautes,
Je cours, je trébuche et je ris....
Oui, je joue à cache-cache avec lui jusqu'à ce que je sois fatiguée et alors,
Je me couche au milieu du champ de fleurs, tachant de petites fraises ma salopette.
J'ai trois ans et pourtant je connais déjà tant ces odeurs d'herbes chauffées au soleil,
D'embrumes salines et de fruits sauvages.

Je suis cette petite fille couchée sur le dos au milieu des broussailles.
Le ciel bleu et les nuages aux mille formes
Me bercent alors de leurs rêves insaisissables,
Pendant que du haut de leur brin d'herbe,
L'araignée ou la coccinelle m'observent et me veillent.
Et moi, petite sauvageonne, moi la princesse sauvage, je m'endors en paix,
Au creux de mon berceau le plus précieux, de ma vraie patrie, ma matrice que dis-je,
Cette Terre qui m'émerveille déjà tant..
Je suis celle qui sait parler au vent.

Mais je parle aussi à cette Terre, oui elle m'écoute, moi la solitaire,
Elle sait apaiser mon cœur de petite fille en manque de reliance
Je suis celle qui a si faim de présence
J'ai faim d'une amitié dans le silence des âmes
J'ai faim d'autre chose que de jouer à maman/ bébé ou à la poupée
J'ai faim d'une amitié de présence mais je ne sais pas comment
Alors je suis celle qui se fait amie des plantes et des bêtes
Les abeilles posent sur ma peau des baisers de miel
Les oiseaux volent en mille cercles là où je passe
Les écureuils et les renards viennent me saluer
Car je suis leur amie, humaine pas tout à fait humaine,
Encore un peu dans les langes du ciel
Et que dire des plantes, mes sœurs, mes meilleures amies,
Qui m'offrent leur beauté lumineuse comme une tendre caresse
Qui encore aujourd'hui accompagnent mes jours et mes nuits
Je suis celle qui trouve la paix de son cœur dans la reliance à la Terre

Je suis un matin de fin d'été

Je suis un matin de fin d'été
Dans le rang 3 de St-Fabien
Je suis l'air frais porteur de rosée
Aux effluves d'herbes, de pommes et d'humidité
Je suis ces oiseaux de six heures
Qui déclament l'espérance du jour

Je suis un tu-tu-tu-tu-tuc de pic bois
Je suis un bela-bela-bela-bela-bela de bruissement d'ailes
Je suis un toudouououou du huard, quelque part
Dans les eaux du lac Malobès

Je suis nostalgie !
Je te rappelle la joie des lueurs de l'aube
Je te rappelle l'odeur des réveils en nature
Dans ton pays de chez toi,
Celui de tes racines de Québécoise
Dans ton pays de chez toi,
Celui du Bas-St-Laurent au fleuve peuplé de goélands
Dans ton pays de chez toi,
Là où les épinettes grises côtoient les colibris heureux
Là où les mésanges et les geais se rient de tes semblants de poésie,
Je suis

Une table de fortune
Installée au pied des pruniers
Où une femme heureuse écrit
Des mots sur une machine étrange
Je suis
Des oiseaux curieux
Qui volent de branche en branche
Pour saluer l'humaine
Qui tendrement les aime

Je suis ces petites choses simples
Qui nourrissent le cœur et la chair
Qui pénètrent au cœur de l'être
Et deviennent colliers de perles
Pour les durs mois d'hiver

Je suis
Ce matin de fin d'été
Dans le rang 3 de St-Fabien

Je suis Denise LeBlanc

Comment puis-je, maman, écrire à une légende
À un mythe, dont on a tant et si peu parlé
Comment t'écrire mère des mères,
Tout l'amour dont tu m'as abreuvé
Et glorifier le chemin que tu as marché ?
Je me tais alors et je te laisse parler.

Je suis Denise LeBlanc
On m'a appelée Denise ! Ou Denise LeBlanc-Bantey,
On m'a de multiples façons surnommées,
Mais mon véritable nom, je vous le dis en ce jour,
C'est Denise LeBlanc avec un grand B.

Fille de Maria LeBlanc et de Redger LeBlanc
Je porte fièrement le nom des Acadiens, une race de fiers hommes et de femmes
Exilés, expatriés, déracinés, une race de survivants qui connaissent la saveur du vent.
C'est notre ancêtre Daniel LeBlanc, qui a mis les pieds le premier sur ce continent,
Général après lui toute une trolée de descendants.

Ma mère, Maria, est fille de Dominique Bourgeois et Léonille LeBlanc
Femme fière et forte comme le roc,
Elle ne voulait pas d'enfants, non, elle, elle voulait ouvrir un restaurant.
Mais c'était une femme pieuse et très croyante
Et sous la pression du curé ambitieux,
Elle a porté en sa matrice féconde vingt enfants
Qu'elle a enfanté parfois au risque de sa propre survie.
De ces vingt, quinze ont survécu.
Ce sont Lucienne, jeunesse éternelle, celle qui vient de fêter des quatre-vingts ans,
Irène, Alfred, Marcel, Jean-Claude, Albert, ce sont Stella, Aurélie, Fernande, Rolande,
Serge, Jean-Yves, Ghislaine et Johanne, mes frères et sœurs, presque tous encore en vie,
disséminés aux quatre vents, aux Iles, à Montréal, dans Lanaudière et parfois même en
Tunisie.

Quinze enfants donc elle a élevé, tout en ouvrant son restaurant, tout en cousant nos
vêtements avec des poches de patates et des teintures de plantes, tout en nourrissant
toujours un voisin ou un cousin affamé... ma mère, elle en a bavé.

Et moi, moi qu'elle aimait tant, je ne l'ai jamais su, jamais senti, non
Parce que ma mère ne nous touchait pas, ne nous prenait que peu souvent dans ses
bras.

Alors moi, la rebelle, la lunatique, je fuyais dans mes livres et mes poésies
Mes sœurs étaient jalouses car elle me laissait faire sans demander de l'aide
Et pourtant j'aurais tant aimé me sentir plus proche, plus protégée
Mais j'étais la spéciale, l'intelligente, on me laissait tranquille
Et ainsi je discutais avec mon père, un pêcheur,
Lui qui était passionné de politique et qui voulait changer les choses.
Un homme sensible mais effacé,
Pour qui la bouteille était une alliée
Qui, dans un accident de voiture, s'est tué
Alors que ma fille bien-aimée Sarah-Maria avait un an.

Je suis Denise LeBlanc
Fille de la Mer et du Vent,
Je viens d'un territoire à la fois sauvage et raffiné
Doux et brut, Poétique et affirmé
Je suis une petite fille des Iles,
Pas n'importe lesquelles non, des Iles qui portent le nom d'une sainte femme,
Celle qu'on appelait la Madeleine,
Je viens des Iles de la Madeleine.
Ces Iles, au nombre sacré de sept forment un archipel presque mythique,
En forme d'hameçon de pêcheur,
Ou comme j'aime bien le dire, en croissant de lune grignotée.

Là-bas, la Terre est rouge comme le soleil couchant d'une journée chaude
Les fleurs sont de mille couleurs dans les champs en friche,
La mer est partout autour de nous et nous offre l'horizon des possibles
Les maisons sont colorées de pastel pour guider les marins
Les goélands sont rois et aussi les fous de Bassan,
Les macareux cachent leurs œufs dans les replis des dunes.

Là-bas, d'où je viens, il y a toujours du vent, toujours du vent,
Qui nous souffle à l'oreille les murmures des anciens ou la colère des tempêtes.
Je viens de Sur les caps, à Fatima, nommé aussi d'après une sainte,
Car je suis de la race des saintes femmes.
La maison où j'ai grandi n'était pas loin de la Fameuse cantine chez Armand
Là où on sert les meilleures guédilles au homard de tout l'Univers.
Les plages de mon enfance sont celles du Borgot,
Là où ma fille a vécu elle aussi des moments magiques de son adolescence.

Dans ces Iles d'où je viens, vivent trois cultures qui se côtoient parfois ou parfois pas,
Les Acadiens-français, les Écossais et les Irlandais, et je rajoute les Mic Mac qui venaient
s'approvisionner quelques temps dans ces eaux.

Ces Iles magnifiques, je les ai quittées à seize ans,

Moi la première de la famille à oser les quitter

Pour aller étudier la Littérature au Cégep de Gaspé.

C'est là que de fil en aiguille, j'ai rencontré bien des amis, amants et amoureux,

Qui m'ont suivi jusqu'à la fin de ma vie.

Oui je dis bien la fin de ma vie car sachez-le, je suis partie

Mais bien vivante encore dans le cœur de celle qui me raconte,

Ma merveille Sarah-Maria qui jubile en ce jour à chanter mes louanges.

Je deviens institutrice puis journaliste, je cultive la joie des mots

Mais mon cœur reste touché par le sort des miens

Par le sort de ce Québec que je souhaite un grand pays

Fort et fier de ses racines françaises.

Alors je vais étudier en droit et je m'implique dans le RIN,

Le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale.

À CONTINUER !